

## **Saisir les transformations du journalisme en ligne : vers un croisement des approches critiques**

**Renaud Carbasse**

Dans le cadre de la démarche collective du Gricis visant à dresser un portrait des approches critiques dans la recherche en communication, nous souhaitons dans le cadre de cet article mettre l'accent sur l'importance de la multiplication des points de vue pour saisir la dynamique actuelle du journalisme et les tensions qui le traversent. En effet, les transformations du contexte socioéconomique de production et de diffusion des contenus journalistiques, accélérées par la numérisation de l'activité de production-diffusion autant que par le report d'une partie croissante de la production et du lectorat vers Internet, ont de profondes conséquences sur l'activité journalistique (Rebillard, 2007). On pourra évoquer également les transformations des modes d'accès aux médias et de consommation des produits journalistiques, l'émergence du phénomène du journalisme citoyen et la popularité des contenus produits et rediffusés par les usagers qui viennent brouiller les frontières historiquement établies entre professionnels de l'information et citoyens-consommateurs (Bouquillion et Matthews, 2010). De fait, la dernière décennie a été marquée par nombre de débats tant sur le rôle des journalistes dans la société, que sur les enjeux du financement de l'activité journalistique, financement lui-même affecté dans le contexte d'Internet : les acteurs du journalisme et de l'édition s'interrogent encore sur les modèles éditoriaux et industriels à privilégier dans un contexte de concurrence accrue. Selon les points de vue adoptés, on parlera de « crise des médias » ou de « révolution » du secteur, certains essayistes

allant même jusqu'à évoquer un changement de paradigme qui consacrerait la prise de pouvoir du citoyen (pour une critique, voir Rebillard et Touboul, 2010).

Loin du déterminisme technique qui teinte souvent ces discours, ce sont des changements de différents ordres – économiques, sociaux et technologiques – qui semblent réellement alimenter cette reconfiguration des rapports entre producteurs, distributeurs et consommateurs de contenus informationnels en ligne. Soulignons ici les influences conjointes de la numérisation de la production et des formes de re-réglementation du secteur des médias à partir des années 1980 ou l'arrivée de nouveaux acteurs issus du monde de l'informatique ou d'autres secteurs d'activité dans la sphère de production et/ou diffusion des contenus. Ensemble, elles mènent à un mouvement de déstructuration-restructuration du journalisme (Demers, 2008) qui s'inscrit dans la lignée d'un vaste mouvement d'intensification des logiques marchandes et d'une rupture de l'équilibre fragile entre la vocation sociopolitique du journalisme et ses impératifs commerciaux.

Pourtant, on peut constater un paradoxe entre l'intensification des logiques commerciales et la floraison d'initiatives journalistiques en marge des logiques marchandes sur Internet. Ainsi, on assiste, d'une part, à la poursuite d'un travail de rationalisation de la production, à l'intensification des luttes pour la visibilité entre acteurs historiques et natifs et à l'organisation de la redondance de l'information pour les grands acteurs du secteur de l'information. D'autre part, tant les faibles barrières à l'entrée que le contexte hautement incertain en matière de survie économique des indépendants sur le Web poussent à la multiplication d'un ensemble d'initiatives éparées, militantes ou non, qui visent à servir de laboratoire pour les formes de production, de diffusion et, éventuellement, de valorisation des produits journalistiques. S'il ne s'agit pas bien sûr de postuler que toutes les formes de journalisme en ligne auront la même portée ou la même visibilité, cela nous incite par contre à penser cette transition du journalisme comme un moment où les

structures ne sont plus aussi solidement établies, laissant la possibilité à un nombre d'acteurs de contester les formes de l'ordre établi, qu'il s'agisse de journalistes professionnels, d'aspirants journalistes ou de membres de la société civile.

Dans ce contexte de transformations profondes et de changements rapides au sein de la pratique du journalisme, notre démarche se veut critique à deux niveaux. D'abord, elle fait appel à des théories qui mettront l'accent sur les rapports de pouvoir relativement aux inégalités d'accès et aux luttes pour une meilleure visibilité médiatique et qui inscriront la production journalistique professionnelle dans un cadre socio-historique plus large. De plus, elle évalue le journalisme à l'aune de l'horizon du souhaitable, gardant présent à l'esprit le rôle fondamental du journalisme comme instance de médiation au sein de l'espace public ayant une mission sociopolitique de dissémination des informations nécessaires à la tenue d'un débat public sain. Par ailleurs, cette critique sociale est, selon nous, indissociable d'une démarche méthodologique critique, d'une remise en question des apparences, d'un aller-retour incessant entre la théorie et le terrain et d'un travail réflexif permanent aussi bien sur notre démarche que sur le point de vue et les concepts retenus.

## **1. Construire son objet : des marges du journalisme professionnel**

Notre recherche porte sur les marges du journalisme professionnel sur Internet, plus particulièrement sur les sites ayant une production journalistique originale – délaissant, par la même occasion, la masse d'acteurs qui privilégient les activités de réintermédiation de l'information sur le Web ou de commentaire de la nouvelle. La production d'information est ici assurée par des journalistes qui revendiquent le statut de professionnels de l'information et

aspirent à vivre de leur activité. Toutefois, ceux-ci se positionnent dans le champ journalistique hors de conglomérats médiatiques existants et conservent le statut de journalistes indépendants.

Ces activités « à la marge » ne sont pas nées avec Internet et existaient auparavant sous la forme de médias indépendants, alternatifs ou communautaires. Elles partagent nombre de caractéristiques communes avec les deux derniers, notamment en termes de visibilité limitée, d'une structure organisationnelle moins rigide et, bien souvent, d'une forte précarité économique doublée d'une longévité relativement faible (Fontan, 2006). Toutefois, à l'image du cas des blogueurs politiques évoqué par Le Cam (2006), le statut d'indépendant n'empêche pas ces acteurs du journalisme de revendiquer leur adhésion aux valeurs du groupe journalistique professionnel (notamment celles d'objectivité, d'équité et de neutralité) ni de mettre en place des pratiques de production similaires. De la même manière, ils se différencient de nombre d'« alternatifs » en aspirant à valoriser leur production, ne rompant donc pas avec certaines des logiques commerciales qui structurent la profession.

Si les formes de journalisme en marge ne sont pas nées avec Internet, elles ont désormais accès à une visibilité théorique sans aucune commune mesure avec celle de leurs prédécesseurs, s'affranchissant notamment de contraintes géographiques de diffusion (Pélissier, 2003). Il n'en demeure pas moins que celles-ci n'auront pour la plupart, ni le même poids, ni la même visibilité, ni le même capital symbolique ou économique que les entreprises médiatiques établies. Par contre, en raison de la baisse des barrières à l'entrée, on pourra assister à une certaine effervescence de ce type d'initiatives journalistiques indépendantes servant de laboratoires et de lieux d'expérimentation importants pour le journalisme. Dans notre cas, nous nous intéressons à des initiatives québécoises et canadiennes comme Ruefrontenac.com, de Ruemasson.com, Pieuvre.ca ou encore la start-up Openfile.ca. Toutes ont des formes organisationnelles, des

structures de financement et des terrains de couverture journalistique différents, notre but étant ici de rendre compte autant de la variété que des points communs entre ce type d'initiatives et ce, dans un contexte d'apparition et de disparition accéléré des acteurs.

Cette configuration particulière nous incite à croiser les approches pour tenter de dresser un portrait aussi complet que possible des conditions d'apparition, d'existence et éventuellement de disparition de tels acteurs de l'information. Ainsi, le nécessaire travail réflexif qu'implique une posture critique nous pousse à convoquer différentes écoles de pensée pour décrire la dynamique structurant-structuré (Miège, 1997) à l'œuvre. Cela passe notamment par un travail de « sociologisation » des travaux de l'Économie politique critique de la communication au sein desquels nous nous inscrivons pour saisir la place tenue par les acteurs dans la dynamique de recomposition du champ et de la production journalistique tel que nous y invite George (2004). Ainsi, nous ferons appel dans un premier temps à l'Économie politique critique de la communication. Ces approches nous permettent de rendre compte des tendances structurantes lourdes observables au sein des industries de la culture et de la communication (Bouquillion, 2008). Dans un second temps, la sociologie critique du journalisme d'inspiration bourdieusienne (Bourdieu, 1994, 1996; Accardo *et al.*, 2007) sera mobilisée afin de décrire finement les mécanismes par lesquels les acteurs sociaux sont capables d'innover au sein des structures de production et de reproduire – non forcément à l'identique – les usages et *habitus* professionnels. Enfin, une troisième tradition critique, celle des *Cultural Studies* britanniques vient teinter nos orientations de recherche, en mettant l'accent sur l'intérêt des pratiques à la marge, comme lieux privilégiés de contestation et de négociation des formes dominantes du journalisme (Clifford, 2000).

## **2. La perspective « processuelle » de l'Économie politique critique de la communication**

Notre analyse s'appuie d'abord sur les apports de l'Économie politique critique de la communication (ÉPCC). Pour Mosco (2009), il s'agit d'un projet à la fois théorique et politique qui vise à comprendre les interactions entre économie, politique, culture et social, à partir d'une perspective globale. Il s'agit de souligner les différentes forces en présence, les lieux d'opposition, en mettant l'accent sur les inégalités entourant la production, la distribution et la consommation des ressources communicationnelles. Si le projet s'inscrit dans la continuité du projet de l'École de Francfort, en conservant notamment son intérêt pour les liens existant entre économie et culture, il se distancie de la première génération de ses penseurs en faisant une critique de la réduction des enjeux à leur seule dimension économique. L'ÉPCC propose de complexifier les liens qui existent entre les deux grands pôles du projet. En se distanciant, *in fine*, de toute forme d'essentialisme (Babe, 2009 ; Golding et Murdock, 1991), le projet de l'ÉPCC est sorti de la seule analyse en termes de facteurs économiques et a su se renouveler à la fin des années 1970 pour passer à une forme de déterminisme « souple » (Garnham, 1990). Mosco (2009) montre donc comment l'analyse part des déterminants économiques pour envisager ensuite nombre d'autres médiations, notamment en vue de tenir compte de la place des acteurs au sein du processus de production et de (re)production du social. En d'autres termes, si l'économique est toujours la première instance d'analyse, elle sera désormais complétée par d'autres facteurs. Nous entendons ici la notion de détermination telle que la décrit Williams (2010), non au sens d'une programmation intégrale du comportement des individus par l'économie, mais plutôt comme l'imposition de limites, c'est-à-dire la création d'un cadre au sein duquel les individus pourront

négozier leurs rôles respectifs.

Mosco montre bien que c'est une analyse en termes de *processus* qui est désormais mise de l'avant, marquée notamment par les travaux sociologiques de la structuration de Giddens (1984) ou du structuralisme génétique de Bourdieu (1987). Il existe une (re)formation dynamique du social dans laquelle acteurs sociaux et structures ont une influence mutuelle. À partir des concepts et indicateurs fondamentaux que sont les processus de marchandisation, les transformations de l'organisation du travail et de la production, les conditions de mise en marché et d'accès, l'ÉPCC permet de rendre compte de manière dialectique de la manière dont se mettent en place les conditions de production des acteurs journalistiques de la marge.

Pour autant, l'analyse ne doit pas ignorer d'autres processus, aussi bien règlementaires que politiques ou culturels, qui ont une influence importante sur les stratégies suivies par chacun. Ainsi, en tenant compte de la dynamique structurant-structuré évoquée par Miège (1997) comme par Mosco (2009), l'analyse doit tenter de multiplier les points de vue pour rendre compte de la même réalité à différentes échelles et, notamment, mettre en lumière comment structures économiques et dimensions culturelles propres se manifestent au niveau méso ou micro, ces dernières influençant à leur tour la manière dont les structures se (re)produisent.

### **3. Du macro au micro : les apports de la sociologie critique et des *Cultural Studies***

George (2004) soutient que l'ÉPCC doit forcément tenir compte d'une dimension sociologique pour ne pas passer à côté de toute une série de médiations entre les conditions de pratique et les pratiques journalistiques elles-mêmes. C'est dans cette optique que nous faisons appel à des

approches complémentaires, empruntées à la sociologie critique comme aux analyses culturelles.

### **3.1. Champ et habitus, la sociologie bourdieusienne appliquée au journalisme**

Dans leur analyse des conditions de pratique des journalistes pigistes, Accardo et ses collègues (2007) montrent comment macro, méso et micro représentent différentes facettes d'une même réalité, autant de points de vue dont il est nécessaire de tenir compte pour comprendre le journalisme dans sa globalité. Les apports de la sociologie bourdieusienne sont ici une première porte d'entrée pour la compréhension du phénomène qui nous intéresse, les outils théoriques qu'elle propose étant à la fois utiles pour rendre compte de la dialectique entre modalités de contrainte et éléments favorisant l'autonomie des journalistes, et pour saisir les stratégies et le jeu des acteurs pour se positionner les uns par rapport aux autres dans le domaine de la production journalistique. Nous aurons donc recours aux concepts complémentaires d'*habitus* professionnel et de *champ* du journalisme pour tenter de cerner les pratiques, les trajectoires personnelles et les motivations des différents acteurs de la marge du journalisme.

La pratique du journalisme et l'appartenance revendiquée par les acteurs du Web au journalisme inscrivent leurs pratiques dans le « champ du journalisme ». La métaphore du champ, comme champ de pratique et comme champ de forces est un des apports clés de la sociologie de Bourdieu (1987, 1994). Ce dernier a également développé une description assez spécifique du « champ journalistique » (*ibid.*, 1996) qui, selon nous, n'est pas adéquate pour rendre compte des dynamiques à l'œuvre, puisque Bourdieu décrit un champ particulièrement homogène et hermétique. Pour autant, la métaphore du champ de forces, de lieu de luttes internes et de positionnement respectif des publications et des journalistes les uns par rapport aux autres nous

semble utile pour décrire le *jeu* à l'œuvre entre journalistes, d'une part, et titres de presse, d'autre part, ainsi que les inégalités qui persistent au sein de ce jeu.

Selon Benson et Neveu (2005), la théorie du champ est un travail en cours. En ce sens, il nous semble plus productif de faire dialoguer le concept de champ avec la définition du journalisme offerte par Ruellan (2008) et de voir ce champ comme un espace qui n'est ni homogène, ni fermé, ni véritablement autonome, mais plutôt comme un espace socioprofessionnel assujéti à des impératifs et à des règles de légitimation propres. L'apport d'une approche du journalisme comme un « professionnalisme du flou » (Ruellan, 2008), aux frontières floues et poreuses, permet de rendre compte de la variété de ses manifestations comme de sa capacité à faire évoluer ses frontières et à déterminer ce qui relève du journalisme et ce qui n'en relève pas en fonction du contexte socio-historique. Il faut également voir comment celui-ci organise ses relations avec d'autres champs sociaux (nous pensons ici davantage au champ économique et des nouveaux métiers de la communication qu'au champ politique), analysant la perméabilité de ses frontières et ses liens avec d'autres sphères de production de la culture.

L'analyse en termes de champs est complétée par l'analyse en fonction des *habitus* des individus, notamment les formes d'*habitus* professionnel propres au journalisme. Le concept d'*habitus* est la manière dont l'appareil théorique bourdieusien rend compte des interactions complexes entre structures et acteurs, entre aliénation et émancipation, entre reproduction de l'ancien et production du nouveau. Il s'agit, dans les mots de Bourdieu (1980, p. 88), de schèmes de perception et d'action *structurés* et *structurants*, qui influencent notre vision du monde et conditionnent en partie certaines de nos actions. Nous percevons le monde à travers notre *habitus* et nous agissons en fonction de ces perceptions : le concept permet de décrire les mécanismes de reproduction du social, mais peut également être générateur de pratiques nouvelles selon

Bourdieu (1980).

Si l'*habitus* est propre à chaque groupe, étant le fruit de nos socialisations successives, on peut retrouver des traits communs au groupe socioprofessionnel des journalistiques. Nous désignons ces traits communs par le terme d'*habitus* professionnel, à savoir les conséquences des socialisations propres au groupe, notamment les mécanismes de formation universitaire et de socialisation dans les rédactions et associations professionnelles. Le concept d'*habitus* est utile dans ce contexte car il nous permet de rendre compte de manière dynamique des ruptures et des continuités du journalisme. En agissant comme un ensemble de dispositions durables (c'est-à-dire des manières de concevoir ce qui fait la nouvelle, de la produire, de la mettre en forme ou encore de la récolter), il permet de décrire comment le mouvement de déstructuration-restructuration du journalisme opère à partir d'éléments existants et comment le journalisme s'inscrit, malgré tout, dans une certaine continuité. Par ailleurs, les *habitus* sont constamment réactualisés et peuvent être particulièrement générateurs de pratiques et de schèmes nouveaux (1987). Ainsi, nous avons vu que le concept d'*habitus*, dépouillé de certains de ses éléments les plus déterministes liés notamment aux trajectoires personnelles (voir notamment Frisque, 2010), peut être particulièrement utile pour décrire le développement paradoxal de la pratique journalistique, entre les formes de conservatisme et de reproduction des logiques existantes de la production journalistique et les innovations et ruptures qui peuvent s'opérer au sein du champ.

### **3.2. Les marges et les relations centre-périphérie : l'analyse culturelle**

La métaphore spatiale du champ journalistique prend par ailleurs une résonance particulière lorsqu'elle est mise en relation avec les *Cultural Studies* (CS) britanniques. Ce troisième axe de

nos influences théoriques, développé autour des chercheurs de Birmingham dans le courant des années 1970 et 1980, est caractérisé par nombre des problématiques soulevées par l'économie politique et par la sociologie critique, tout en se détachant des éléments déterministes qui pouvaient teinter leur analyse à cette époque. C'est notamment grâce à cette « pensée sauvage » (Mattelart et Neveu, 1996), qu'on a pu réintroduire dans le cadre de l'analyse plusieurs médiations et facteurs déterminants auparavant occultés par l'analyse marxiste, notamment les questions de genre, d'ethnie ou d'âge. Les travaux sur les sous-cultures et les groupes généralement présentés comme « dominés » par les analystes des productions culturelles ont été particulièrement nombreux au *Centre for Contemporary Cultural Studies* de Birmingham. En particulier, les CS se démarquent par leur intérêt pour les frontières du champ, les marges de la culture dominante et pour les acteurs qui gravitent autour d'elle.

Selon les chercheurs en Cultural Studies britanniques, il est possible de voir un jeu beaucoup plus complexe entre les acteurs centraux et périphériques qu'une simple domination unilatérale des seconds par les premiers. Plus encore, certains acteurs de ces sous-cultures se trouvant en marge, par choix ou par contrainte, peuvent revendiquer cette marginalité et en faire un de leurs éléments constitutifs, jouer avec la règle et se placer en situation d'opposition au groupe dominant. Dans cet ordre d'idées, il est possible de penser la relation qu'entretient un acteur qui se trouve aux marges du champ avec les règles et les codes dominants du journalisme. Dans la lignée des travaux de S. Hall, Clifford (2000) met en lumière l'intérêt de la marge dans la compréhension d'un phénomène ou d'une culture. Ce sont là des lieux où l'inertie sociale est moindre, où la reproduction aura tendance à se faire moins à l'identique. En ce sens, on pourra y observer une effervescence particulière, une création et des négociations avec les codes dominants, qui pourront être amenés à se retrouver un jour au sein du *mainstream*. Les mécanismes de passage

du centre vers la périphérie et inversement, les deux se nourrissant mutuellement, seront alors particulièrement révélateurs des dynamiques à l'œuvre. Ainsi, l'apport des CS est de montrer l'importance de ce qui est fait et perçu par les acteurs et comment ceux-ci peuvent à leur tour influencer les structures dominantes par des mécanismes de création sous certaines contraintes, en fonction d'impératifs qui leur sont propres. De même, leur intérêt pour les relations centre-périphérie, entre acteurs dominants et acteurs entrants, est intéressant à prendre en compte pour saisir une partie du jeu social au sein du champ journalistique.

#### **4. De l'analyse des conditions de pratique à celle de leur légitimation : analyse culturelle du capitalisme et un « nouvel esprit du journalisme »**

Ultimement, la combinaison des différentes approches est intéressante pour interroger la perméabilité du journalisme aux transformations culturelles du capitalisme, aux évolutions des moteurs de l'action et de formes symboliques propres au journalisme vers celles venues du monde entrepreneurial. Ouellet (2009) souligne pourquoi la promotion et l'intériorisation de valeurs prônées par le capitalisme pour nombre d'acteurs doivent nous inciter à questionner le pan culturel de ce système d'organisation sociale. Ainsi, pour les premiers journalistes du Web, Estienne (2007) observait déjà cette perméabilité aux valeurs du management et évoquait une rencontre de l'activité avec le nouvel esprit du capitalisme décrit par Boltanski et Chiapello (1999). Nous évoquons, dans leur prolongement, l'idée d'un « nouvel esprit du journalisme », où les différentes espèces de capital mobilisées par les acteurs pour se positionner dans le champ appartiendront désormais moins à des marqueurs symboliques propres à la profession et davantage aux logiques économiques et entrepreneuriales. L'ÉPCC nous montre déjà comment

les conditions de travail et d'emploi ont évolué de manière similaire à celles du monde du travail en général évoquées par Boltanski et Chiapello (1999). On parlera notamment d'une individualisation accrue des rapports de travail à travers le recours grandissant à la pige, l'importance mise sur le fait d'être mobile, flexible et disponible et le fait d'entretenir sa propre marque, son « moi inc. » (Ouellet, 2009) en ligne qui doit témoigner de sa propre employabilité. Il nous sera possible d'interroger ces problématiques, évoquées dans d'autres contextes, à la lumière du terrain de recherche.

C'est, en somme, ce que la combinaison des points de vue trop rapidement décrite ici doit nous permettre de réaliser : évaluer, d'une part, comment évoluent les structures de production journalistiques comme les nouvelles formes prises par l'emploi dans le secteur à l'aide des outils mis à notre disposition par l'économie politique critique de la communication et, d'autre part, comprendre les mécanismes de reproduction des pratiques anciennes et les formes de l'innovation, l'adhésion aux normes professionnelles en vigueur ou leur éventuelle contestation par des nouveaux entrants.

## **Bibliographie**

Accardo, A., Abou, G., Balbastre G., Dabitch , C. et Puerto, A. (2007). *Journalistes précaires, journalistes au quotidien*. Marseille : Agone.

Babe, R. E. (2009). *Cultural Studies and Political Economy : Toward a New Integration*. Lanham : Lexington.

Benson, R. et Neveu, E. (2005). *Bourdieu and the journalistic field*. Cambridge : Polity.

Boltanski, L. et Chiapello, E. (1999). *Le nouvel esprit du capitalisme*. Paris : Gallimard Essais.

Bourdieu, P. (1996). *Sur la télévision*. Paris : Liber.

- Bourdieu, P. (1994). *Raisons pratiques – Sur la théorie de l'action*. Paris : Seuil.
- Bourdieu, P. (1987). *Choses dites*. Paris : Éditions de minuit.
- Bourdieu, P. (1980). *Le sens pratique*. Paris : Éditions de minuit.
- Bouquillion, P. (2008). *Les industries de la culture et de la communication. Les stratégies du capitalisme*. Grenoble : PUQ.
- Bouquillion, P. et Matthews, J. (2010). *Le Web collaboratif dans le capitalisme : mutations des industries de la culture et de la communication*. Grenoble: PUG.
- Clifford, J. (2000). Taking Identity Politics Seriously : 'The contradictory, Stony Ground...'. Dans Gilroy, P., Grossberg, L. et McRobbie, A. (dir.). *Without guarantees : in honour of Stuart Hall* (94-112). Londres : Verso.
- Demers, F. (2008). Déstructuration et restructuration du journalisme. *tic&société*, 1, (1). Repéré à <<http://revues.mshparisnord.org/lodel/ticsociete/index.php?id=298>>
- Estienne Y. (2007). *Le journalisme après Internet*. Paris : L'Harmattan.
- Fontan, J-M. (2006). La presse écrite indépendante québécoise : état de la situation. Dans Gusse, I. (dir.). *Diversité et indépendance des médias* (99-116). Montréal : PUM.
- Frisque, C. (2010). Des militants du journalisme? Les journalistes critiques comme militants de l'autonomie professionnelle. Dans S. Lévêque et D. Ruellan (dir.), *Journalistes engagés* (145-164), Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- Garnham, N. (1990). *Capitalism and communication : Global culture and the economics of information*. Londres : Sage
- George, E. (2004) *Éléments de réflexion sur la dimension sociologique de l'approche de l'économie politique de la communication et de la théorie des industries culturelles*. Actes du colloque du GT 13, congrès de l'AISLF. Repéré à <http://w3.aislf.univ-tlse2.fr/gtsc/activites.htm>
- Giddens, A. (1984). *The constitution of society*. UCP : Berkeley.
- Golding, P. et Murdock, G. (1991). Culture, Communication and Political Economy. Dans J. Curran and M. Gurevitch (dir.). *Mass Media and Society* (15-32). Londres : Edward Arnold.
- Le Cam, F. (2006). États-Unis : les weblogs d'actualité ravivent la question de l'identité journalistique. *Réseaux*, 138, 139-158.
- Mattelart, A. et Neveu, E. (1996). Cultural Studies' stories. La domestication d'une pensée sauvage ? *Réseaux*, 80, 11-58.

Miège, B. (1997). *La société conquise par la communication, tome 2. La communication entre l'industrie et l'espace public*. Grenoble : PUG.

Mosco, V. (2009). *The political economy of communication*. Londres : Sage.

Ouellet, M. (2009), Crise économique globale ou crise des fondements symboliques du capitalisme? Une critique marxienne de l'imaginaire de la modernité capitaliste. *Revue du MAUSS*, 2, (34), 115-139.

Pélissier, N. (2003). Un cyberjournalisme qui se cherche. *Hermès*, 35, 99-107.

Rebillard, F. (2007). *Le Web 2.0 en perspective : une analyse socioéconomique de l'Internet*. Paris : L'Harmattan.

Rebillard, F. et Touboul, A.-L. (2010). Promises unfulfilled? 'Journalism 2.0', user participation and editorial policy on newspaper websites. *Media, Culture & Society*, 32, 323-334.

Ruellan, D. (2008). *Le journalisme ou le professionnalisme du flou*. Grenoble : PUG.

Williams, R. (2010). *Culture et matérialisme*. Montréal : Lux